



LA DOUANCE EN MILIEU FRANCOPHONE MINORITAIRE AU CANADA par Thora Bajard

Thora Bajard vit son enthousiasme pour la francophonie dans les contextes les plus variés : en tant que parent, enseignante, conceptrice de programmes d'études, chercheuse et rédactrice de ressources pédagogiques. Elle a vécu avec passion l'évolution de la francophonie, d'abord en Colombie-Britannique grâce à son travail pour le ministère de l'Éducation et le Conseil scolaire francophone, et surtout comme membre engagé de la communauté. Sa collaboration avec les administrations scolaires à l'échelle du pays lui a ouvert les yeux sur la perspective pancanadienne. Finalement, sa longue expérience internationale ajoute à son parcours un souffle rafraîchissant de la francophonie mondiale. La question de la douance l'intéresse depuis longtemps. L'enquête lui a permis d'approfondir sa compréhension grâce aux nombreuses personnes qui lui ont donné généreusement de leur temps en répondant à ses questions.



INTRODUCTION

Depuis quelques années les communautés francophones vivent avec fierté des acquis importants : une éducation spécialement conçue pour les élèves francophones en milieu minoritaire; une importante recherche faite au Canada à ce sujet; l'élaboration de nouvelles ressources d'apprentissage; une formation améliorée des enseignants francophones dans plusieurs universités; de nouveaux programmes de formation continue; un bon réseau de partage d'idées : associations d'enseignants francophones, congrès, colloques et stages pédagogiques.

Écoutons maintenant une voix qui hante bien des enseignants francophones, mais que nous essayons trop souvent d'étouffer, cette petite voix qui nous pose une question gênante : où en est la douance? offrons-nous vraiment aux élèves surdoués ou talentueux les services dont ils ont besoin et auxquels ils ont droit?

L'enjeu est de taille : le manque de travaux de recherche axés sur les surdoués francophones en milieu minoritaire au Canada fait penser que certains dons et talents extraordinaires passent inaperçus et que nous risquons de perdre un apport considérable que ces jeunes pourraient faire à leur communauté.

Cet élève est-il surdoué?

Le sens que l'on donne aux termes « surdoué » et « talentueux » varie. Il est désormais bien reconnu que la douance n'est pas seulement associée à un quotient intellectuel élevé. Elle comprend également les talents artistiques, la créativité et des aptitudes interpersonnelles.

Une douance s'épanouit rarement toute seule. Pour s'exprimer et se développer, il lui faut un contexte favorable, des interventions réfléchies et des occasions de se manifester. L'attention aux premiers signes de douance, le dépistage systématique, la création d'un milieu d'apprentissage favorable, les interventions individualisées, le suivi avec l'équipe-école et les parents : voilà une grosse responsabilité sur les épaules de l'enseignant, mais aussi une tâche particulièrement satisfaisante dont le succès peut avoir de très belles répercussions.

L'enquête – comment, pour qui et pourquoi?

Les jeunes francophones exceptionnellement doués ou talentueux sont-ils détectés? Reçoivent-ils des services adéquats? Le système scolaire francophone rejoint-il les besoins de cette clientèle particulière? Valorise-t-il les talents de leurs jeunes les plus prometteurs? La francophonie canadienne voit-elle sortir de l'école francophone des leaders dont les dons exceptionnels ont pu s'épanouir pleinement?

C'est dans le but de répondre à ces questions que nous avons mené une enquête à l'échelle de la francophonie canadienne en milieu minoritaire. Nous avons pris contact avec des personnes clés dans les ministères de l'Éducation et les conseils scolaires francophones de toutes les provinces et des territoires.

Cet article commence par un aperçu de ce que nous savons sur la douance en général et continue par un survol du système scolaire francophone en milieu minoritaire. Les personnes interrogées ont décrit la situation dans leur coin de la francophonie, révélé leurs perceptions et leurs connaissances sur le sujet et exprimé leurs inquiétudes et leurs espoirs.

LA DOUANCE – QU'EN DIT LA RECHERCHE?

Avant de faire notre survol du Canada, voyons ce qu'ont trouvé les chercheurs en douance un peu partout. D'abord, qu'est-ce que la douance et quelles sont les théories et les pratiques les plus pertinentes dans le contexte francophone canadien?

Théorie et pratique – quatre modèles

Depuis bientôt 30 ans, les travaux de recherche sur la douance se poursuivent et se raffinent. Tout au long de la présente enquête, les personnes interviewées ont cité différents chercheurs en douance. Aucune ne prétend avoir trouvé le modèle parfait. Cependant, certains noms comme Gagné, Gardner, Renzulli et Sternberg reviennent plus souvent que d'autres.

Pour bien servir les élèves surdoués ou talentueux, il est important de tenir compte de plusieurs écoles de pensée. On vous propose donc ci-dessous un bref aperçu des définitions de la douance et des modèles d'intervention conçus par quatre auteurs parmi les plus suivis. En les lisant, rappelons-nous que chaque élève est différent et chaque communauté différente. Utilisons ou bâtissons un modèle bien adapté à la communauté francophone minoritaire et à l'élève que nous voulons desservir. Ayons recours à une gamme variée de critères pour tenir compte de toutes les formes d'expression des talents.

Gagné – douance et talent

François Gagné fait la distinction entre douance et talent.

Selon lui, la douance est un ensemble d'aptitudes naturelles qui se manifestent spontanément dans les activités quotidiennes. Il distingue quatre formes de douance : intellectuelle, créatrice, socioaffective et sensorimotrice.

Le talent est pour lui un ensemble d'aptitudes développées systématiquement dans un champ donné qui pourrait relever d'une vaste gamme d'activités humaines : les arts, l'artisanat, l'action sociale, les affaires, les sports, etc. Le rendement élevé est en général le résultat d'un entraînement et d'un travail considérables de la part de l'élève.

Pour identifier l'élève surdoué ou talentueux, Gagné suggère d'observer la facilité d'apprentissage dans chaque domaine d'aptitude. Il propose des activités systématiques d'entraînement pour l'épanouissement des talents. Il met l'accent sur la compression et l'accélération des programmes pour aider les élèves qui apprennent facilement.

Gardner – les huit intelligences

Le nom de Howard Gardner revient souvent lorsqu'on parle de douance. Pourtant, il évite de qualifier un élève de surdoué. Il constate que l'école traditionnelle valorise principalement les intelligences verbo-linguistique et logico-mathématique et nous conseille de nous pencher davantage sur les autres intelligences et de diversifier les démarches pédagogiques.

Rappelons les huit intelligences de Gardner :

- verbo-linguistique (utilisation efficace des mots)
- logico-mathématique (utilisation efficace des nombres)
- visuo-spatiale (capacité de se visualiser et de s'orienter dans le monde)
- musicale-rythmique (perception et expression des formes musicales)
- corporelle-kinesthésique (expression corporelle et manuelle)
- interpersonnelle (finesse de perception des sentiments d'autrui)
- intrapersonnelle (compréhension de soi-même)
- naturaliste (capacité d'apprécier diverses catégories de flore et de faune)

Pour Gardner, chaque élève a au moins une forme d'intelligence bien à lui qui s'épanouit mieux dans le cadre d'un programme d'apprentissage particulier.

Renzulli – la triade

Pour Joseph Renzulli, l'auteur le plus souvent cité lors de notre enquête, la douance fait appel à l'interaction entre trois caractéristiques fondamentales :

- aptitudes supérieures à la moyenne (aptitudes intellectuelles les plus élevées)
- très grand sérieux à la tâche (concentration et persévérance en visant un objectif)
- degrés élevés de créativité (idées originales en vue de créer un produit)

Renzulli est tellement connu pour son insistance sur l'interaction de ces trois caractéristiques fondamentales que la « triade de Renzulli » est entrée dans le vocabulaire, et dans les pratiques, dans bien des salles de classe.

Pour accompagner l'accélération et le compactage du programme régulier, il propose trois types d'enrichissement :

- programme d'enrichissement de type I (activités générales d'exploration)
- programme d'enrichissement de type II (activités de formation en groupe)
- programme d'enrichissement de type III (étude de vrais problèmes, seul ou en petits groupes)

Sternberg – trois domaines de talents

Nombre d'intervenants en douance s'intéressent aux idées de Robert Sternberg qui décrit trois types de douance :

- analytique (qui permet à l'élève d'identifier et de comprendre les composantes d'un problème)
- synthétique (que l'on trouve chez les élèves intuitifs et habiles face à des situations nouvelles)
- pratique (qui suppose un esprit d'analyse ou de synthèse dans les situations quotidiennes)

Pour aider l'enseignant à détecter les talents particuliers, Sternberg propose une série d'activités adaptées à chacun de ces trois types.

Caractéristiques d'un élève surdoué

Comment reconnaît-on un élève surdoué? Les paragraphes qui suivent ne donnent qu'un aperçu des multiples signes qui peuvent indiquer une douance.

Dès la petite enfance, l'enfant surdoué se distingue par des signes tels qu'une grande curiosité qui le pousse à poser continuellement des questions, une recherche de dialogue avec des adultes, une grande capacité d'attention lorsqu'il est intéressé, un intérêt pour les jeux compliqués, une tendance à travailler seul et, enfin, un sens de l'humour supérieur.

Au début de sa scolarité, on remarque chez l'enfant surdoué quelques-uns des traits suivants : il a une grande soif d'apprendre et apprend avec une rapidité étonnante; son intérêt pour un sujet donné s'approche de l'obsession; il est capable de faire abstraction de son environnement lorsqu'il se concentre sur une tâche qui l'intéresse; plus les concepts ou les tâches sont complexes, mieux il se sent et mieux il apprend; il a un tempérament de solitaire; il a un grand sens de la justice et aime raisonner; sa mémoire impressionnante et son sens de l'humour font la joie de l'enseignant; il aime dialoguer avec les adultes.

Plus tard, d'autres caractéristiques se manifestent : il possède une habileté exceptionnelle à retenir l'information et est ainsi une véritable mine de connaissances sur certains sujets qui le passionnent. Il comprend facilement des concepts abstraits. Il ne tient pas les choses pour acquises : il veut continuellement savoir « pourquoi » et « comment »; il énonce des idées à profusion, parfois des idées qui paraissent plutôt folles; quand il pense à une idée, il la retourne dans sa tête, découvre et explore. L'ambiguïté ne le dérange pas. Il aime faire les choses de façon inhabituelle. Il a le courage de s'exposer à la critique et de se défendre.

Avec le temps, quelques caractéristiques risquent de devenir problématiques pour l'élève surdoué et ses camarades s'il ne reçoit pas l'attention spéciale dont il a besoin : il dérange parfois par son obstination, son manque de tact et ses sarcasmes. Il a de la difficulté à se conformer au système scolaire. Il met les règles en doute et a tendance à corriger les adultes. Il se maîtrise mal quand il essaie de défendre ses convictions. Il s'intègre difficilement dans les groupes d'enfants de son âge.

À mesure que l'élève surdoué avance dans sa scolarité, deux caractéristiques fondamentales de plus en plus prononcées demandent une attention particulière : d'abord une forte curiosité intellectuelle accompagnée d'un besoin souvent frustré d'exercer ses capacités extraordinaires en s'attaquant à des tâches complexes de haut niveau. Il se peut qu'il ait quelques difficultés dans les relations avec les jeunes de son âge, ce qui risque de l'enfoncer dans la solitude. Notons cependant que certains surdoués possèdent des qualités de leader extraordinaires et sont bien appréciés par leurs camarades : extrêmement sensibles aux besoins des autres, ils collaborent bien avec les enseignants et les camarades; ils sont à l'aise pour présenter leur travail aux camarades de classe et brillent en général dans les activités sportives.

D'après une publication du ministère de l'Éducation de la Saskatchewan¹, une des caractéristiques principales de l'enfant surdoué est qu'il insiste pour se débrouiller seul. Il lui faut très peu d'étayage de la part des adultes pour atteindre la maîtrise d'un sujet. Il a même tendance à refuser toute forme d'enseignement explicite. Il invente lui-même certaines règles et imagine des manières originales et personnelles de résoudre les problèmes. Il est donc par définition créatif.

Avec l'âge, si l'apprentissage de l'élève n'est pas guidé par des démarches spécialisées, d'autres caractéristiques peuvent entraîner des difficultés : l'impatience devant le rythme d'apprentissage des autres, un esprit de critique poussé jusqu'à l'intolérance, un perfectionnisme excessif, une tendance à s'ennuyer qui peut devenir un ressentiment le poussant à se désengager de ses études.

Finalement, la peur d'être vu comme « différent » peut pousser le jeune surdoué à dissimuler ses aptitudes exceptionnelles. Il se laisse aller à la sous-performance, un problème d'autant plus grave qu'il est difficile à repérer. Un élève qui se réfugie dans ce comportement que les psychologues vont jusqu'à nommer automutilation, est déjà sur le chemin des troubles d'estime de soi, des problèmes psychologiques qui s'ensuivent et, dans certains cas, du décrochage scolaire.

Rôle de l'école

Chaque élève possède des points forts, peut-être même un talent surprenant dans un domaine donné. En pratiquant la pédagogie différenciée, l'école amène autant que possible chaque élève à se réaliser au maximum de son potentiel. On peut alors se demander en quoi les élèves doués et talentueux sont si différents des autres. Selon la recherche, esquissée dans le guide de l'Alberta², celui de la Nouvelle-Écosse³ et encore d'autres, ils possèdent un ensemble d'habiletés tout à fait différent, hors du commun, qui leur permet d'atteindre un rendement extraordinaire.

Leurs caractéristiques, leurs talents et leurs besoins se distinguent à un tel point de ceux des autres élèves qu'ils ont besoin de toute une adaptation. Il est probable que le programme d'apprentissage de l'école ne corresponde pas du tout à leur façon de penser et d'apprendre. Si l'on ne répond pas à leurs besoins spéciaux, ils n'atteindront pas le rendement exceptionnel dont ils sont capables. Bien au contraire, il se peut qu'ils présentent des troubles de comportement et qu'ils n'aboutissent qu'à des résultats médiocres, inférieurs à la moyenne.

C'est en mettant en place des programmes et des services qui dépassent d'assez loin ceux de la programmation régulière que l'école permet à chaque apprenant surdoué de se réaliser et d'apporter sa contribution à la communauté.

De plus, l'école dans son ensemble devrait déployer des efforts systématiques et délibérés pour combler les besoins des élèves très doués. Elle devrait créer une culture qui favorise et récompense l'excellence, reconnaître l'individualité, promouvoir une pensée de niveau supérieur et encourager chez l'élève une envie d'apprendre de façon autonome. Il est important que les enseignants réagissent positivement et efficacement lorsque des besoins associés à la douance sont exprimés par leurs élèves. Et surtout, on devrait favoriser la discussion à ce sujet au sein de l'école et ne pas avoir peur d'adopter des visions audacieuses.

¹ Saskatchewan, *Psychologie 30 – Journal de l'élève*, 2008

² Alberta, *Enseigner aux élèves surdoués et talentueux*, 2002

³ Nouvelle-Écosse, *Le défi de l'excellence, Guide de ressources pour l'enrichissement et l'enseignement des élèves doués*, 2002

Rôle des enseignants

Bien des chercheurs ont tenté de dessiner le profil des élèves doués et talentueux. Serait-il possible de broser aussi le portrait de l'enseignant qui aidera avec succès ces élèves à s'épanouir?

On ne demande pas des qualifications extraordinaires à cet enseignant. Ce serait certainement un avantage qu'il possède une vaste connaissance de base et une expertise dans quelques domaines particuliers, mais d'autres aspects de son profil sont plus importants : il est un apprenant perpétuel et enthousiaste, avec un grand désir de croissance intellectuelle. Il recherche l'excellence chez lui-même et les autres. Il est sûr de lui et ne se sent pas menacé par ceux qui apprennent avec une rapidité surprenante. Il fait preuve de souplesse et de tolérance envers l'ambiguïté. Il prend des risques créatifs. Il entretient des rapports intuitifs et émotifs avec les élèves. Il croit en l'importance des différences individuelles et les respecte. Il anime et guide plus qu'il ne dirige l'apprentissage. Il est positif, bien organisé et méthodique. Et surtout, il a le sens de l'humour.⁴

Il serait bon d'ajouter, pour l'enseignant en milieu francophone minoritaire, qu'une passion pour la culture francophone l'anime et qu'il croit en l'importance de la synergie entre l'école et la communauté francophone.

Les jeunes surdoués sollicitent souvent l'adulte. Un enseignant peut alors se trouver dans un rôle privilégié et très important, celui de référent ou de mentor. C'est un rôle satisfaisant, mais quelquefois inconfortable. Ces jeunes, sensibles à la justice et épris de rationalité, ont tendance à mettre en question le fonctionnement de l'institution scolaire, se plient difficilement à une méthode de travail qui leur est dictée et ont du mal à respecter des consignes qui leur semblent étroites ou arbitraires. Les surdoués ont donc besoin d'enseignants très équilibrés, structurés et structurants, qui sont capables de les ramener sur terre, dans les limites de ce qui est faisable dans le contexte scolaire.⁵

Minorités culturelles

Que savons-nous des circonstances des élèves surdoués et talentueux dans les milieux minoritaires? Les repère-t-on de façon efficace et leur fournit-on les services dont ils ont besoin?

Il est généralement bien reconnu qu'on trouve des enfants surdoués dans tous les milieux socioéconomiques et toutes les communautés culturelles ou ethniques. Pourtant, la recherche autant que les statistiques aboutissent à des constatations déconcertantes.

Il semble que les capacités exceptionnelles des élèves n'appartenant pas à la culture dominante ne sont pas toujours décelées. Par exemple, un rapport sur l'éducation en Nouvelle-Écosse révèle qu'il est rare de voir des élèves surdoués identifiés parmi les jeunes africains-canadiens et les élèves mi'kmaq⁶. Bon nombre de ces élèves se retrouveraient en classe d'« ajustement du comportement » malgré le fait qu'ils ont montré des caractéristiques de douance.

Une autre étude va jusqu'à constater qu'il « est peu probable que les groupes de gens ayant été systématiquement opprimés par la société fassent preuve de capacités de rendement supérieures au sein de cette société »⁷.

⁴ Alberta, *Enseigner aux élèves surdoués et talentueux*, 2002

⁵ Cambe, *La précocité intellectuelle, l'école et les apprentissages*, 2004

⁶ BLAC *Report on Education*, Ontario, 1994

⁷ Howley, 1986

D'autre part, Alan D. Bowd, de l'université Lakehead en Ontario, explique que le concept de la « douance » n'est pas scientifique. Il est relatif à la culture. Des études menées en Australie et aux États-Unis ont montré que les jeunes surdoués en minorité linguistique et culturelle, en l'occurrence des Aborigènes et des Amérindiens, sont identifiés dans des proportions considérablement moindres que les enfants de la majorité.

Le même phénomène serait-il en train de se produire dans la population francophone en milieu minoritaire au Canada? D'après Bowd, ce serait une perte considérable quand on pense à ce que représenteraient les apports de ces jeunes à leur communauté et à leur pays. Il préconise d'aborder la question de la douance sous l'angle du contexte culturel. Le travail de Gardner sur les intelligences multiples, par exemple, le modèle tridimensionnel de Sternberg ou le modèle différenciateur de Gagné pourraient former la base de modèles souples adaptés aux milieux francophones minoritaires.

QUE SE PASSE-T-IL EN FRANÇAIS D'UN BOUT À L'AUTRE DU CANADA?

Définition de la douance en milieu francophone minoritaire

Comment définit-on la douance dans les milieux francophones minoritaires au Canada? Nous avons posé la question à des personnes clés dans les ministères de l'Éducation et dans les conseils scolaires francophones. Dans certaines provinces, la définition est établie à l'échelle de la province. Dans d'autres, on trouve une certaine souplesse et des différences d'un conseil scolaire à l'autre.

Voici deux définitions de la douance établies à l'échelle provinciale et adoptées par tous les conseils scolaires de la province en question :

« Enfant d'un niveau mental très supérieur à la moyenne, qui a besoin de programmes d'apprentissage beaucoup plus élaborés que les programmes réguliers et mieux adaptés à ses facultés intellectuelles ». (Ontario).⁸

« La douance est un potentiel ou un rendement exceptionnel rendu possible en raison d'un vaste éventail d'habiletés dans au moins un des domaines suivants : capacités cognitives; rendement scolaire; pensée créatrice; domaine social; musique; art ». (Alberta).

Dans d'autres coins du pays, la définition est encore en voie d'élaboration et chaque conseil scolaire se voit assez libre d'établir ses critères. Certains tiennent surtout compte du quotient intellectuel en priorisant l'intelligence logico-mathématique. D'autres s'intéressent à une maturité sociale et affective supérieure à la moyenne compte tenu de l'âge de l'enfant. Dans certaines instances, on discute aussi de diverses habiletés transférables, telles que la créativité et la motivation intrinsèque. Au Manitoba, on parle de trois catégories : les élèves qui sont doués pour l'étude en général, ceux qui ont un talent particulier dans un domaine donné du programme d'études et, finalement, les élèves très motivés à travailler.

Dans un des conseils scolaires, on ne considère pas nécessairement le quotient intellectuel élevé comme faisant partie de la douance. On y parle plutôt d'élèves talentueux. Plusieurs champs de talent entrent en jeu, tels que l'intelligence interpersonnelle et des capacités exceptionnelles de leadership.

Dans deux autres provinces, des comités provinciaux francophones se penchent en ce moment sur la recherche et sont en train d'établir des définitions de la douance qui seront communes à toutes leurs communautés francophones.

⁸ Notons que dans cette province l'élève surdoué tombe sous la catégorie « anomalie intellectuelle ».

Il est intéressant de noter que certains conseils scolaires francophones, pourtant de taille importante, ne désignent pas formellement un grand nombre d'élèves comme étant surdoués. Dans un souci d'éviter l'« étiquetage », on favorise l'inclusion et on laisse la définition relativement ouverte.

Dépistage de la douance en milieu francophone minoritaire

Dépistage systématique

Armé d'une bonne définition basée sur la recherche et les caractéristiques de la communauté, comment fait-on dans les milieux scolaires francophones pour repérer et soutenir l'élève qui mérite des services spécialisés en douance?

Il n'est pas surprenant que les méthodes de dépistage varient légèrement d'une province ou d'un territoire à l'autre. Cela illustre bien la diversité culturelle des communautés francophones au Canada. Les différences se trouvent d'ailleurs moins dans les principes fondamentaux que dans le détail. Dans toutes les provinces, on semble utiliser à peu près le même procédé général, basé sur la recherche récente en matière d'adaptation scolaire. De plus, on note un bel esprit de partage. Par exemple, selon les propos recueillis, les conseils scolaires d'autres coins du pays s'inspirent volontiers du modèle de l'Alberta. Ce partage tout naturel est un phénomène encourageant pour la francophonie canadienne en situation minoritaire.

Voici un exemple typique de dépistage systématique repéré lors de notre survol du pays. Venant de la Colombie-Britannique francophone, il décrit cinq étapes importantes :

La 1^{re} étape est celle du dépistage par l'enseignant. Si ce dernier remarque qu'un élève fonctionne à un niveau supérieur, il rapporte cette situation à l'équipe-école, en étoffant ses observations par des récits anecdotiques, des échantillons de travail, des résultats de tests, etc.

Pendant la 2^e étape, qui peut durer entre 6 et 10 semaines, l'enseignant, appuyé par l'équipe-école, fait certaines adaptations au programme de l'élève, pour déterminer s'il s'agit réellement d'un jeune surdoué ou simplement d'un élève performant. De plus, l'enseignant, l'élève et ses parents remplissent des questionnaires qui permettent de repérer des comportements généralement associés à la douance.

Lors de la 3^e étape, les membres de l'équipe analysent les résultats et décident si le processus doit être poursuivi. Il se peut qu'on arrive à la conclusion que l'élève n'est pas surdoué mais a seulement besoin de certaines adaptations et de quelques défis supplémentaires. Cependant, s'il s'avère que l'élève a besoin d'un programme encore plus complexe, le processus se poursuit.

La 4^e étape est celle de l'évaluation formelle qui peut comporter différents tests, p. ex. un test d'intelligence administré par un psychologue ou des tests de rendement administrés par l'orthopédagogue. Le dossier d'évaluation, y compris le portfolio de l'élève, est transmis au psychologue scolaire afin de passer à l'étape finale du processus.

En dernière étape, si le psychologue détermine qu'il s'agit d'une douance, l'élève est alors officiellement désigné dans la catégorie « Douance ».

Nous retrouvons des descriptions assez semblables ailleurs au Canada. Dans certaines provinces, on met l'accent sur les intelligences multiples lors du dépistage. Ainsi, dans l'Île-du-Prince-Édouard, on évite la tendance traditionnelle à attacher une importance disproportionnée à l'intelligence logico-mathématique par rapport aux autres intelligences. L'évaluation psychologique tient compte de deux dimensions, le quotient verbal et le

quotient non verbal. Il se peut que l'un des deux dépasse 130, mais le facteur le plus important est la valeur des deux quotients combinés: elle doit dépasser 120. En établissant un plan d'intervention, on recherche l'équilibre entre ces deux dimensions. Ce souci d'équilibre est vu comme plus important que l'insistance sur le quotient le plus performant, celui qui est souvent le plus évident et celui sur lequel il est le plus facile d'agir, tant pour les enseignants que pour la famille.

Dans toutes les instances consultées, on souligne l'importance du rôle des parents. Selon un des commentaires, le choix de procéder ou non à une évaluation psychologique est toujours fait en collaboration avec les parents. Si un parent s'oppose à l'évaluation, on arrête aussitôt le processus tout en signalant clairement au parent le risque de sous-performance et des ravages qu'elle peut faire dans la vie de leur enfant. Dans tous les cas, les parents et l'élève participent à l'élaboration d'un plan individualisé selon les anomalies détectées.

Obstacles au dépistage de la douance

Il existe peu d'études au sujet des proportions d'élèves surdoués dépistés en milieu francophone, mais il semble que dans certains milieux minoritaires la douance ne soit pas identifiée dans les mêmes proportions que parmi les anglophones.

Il est certain que tous les conseils scolaires ne disposent pas de moyens égaux. Certaines provinces à forte majorité anglophone souffrent tout simplement d'un manque de personnel spécialisé francophone. De même, selon les propos recueillis, l'insécurité linguistique dans certaines minorités francophones peut jouer un rôle négatif dans l'identification des élèves surdoués. Il semble que dans certaines régions la douance soit moins clairement dépistée chez les élèves bilingues, qui présentent parfois des résultats faibles sur les tests de langue, que chez les élèves en situation majoritaire.

Au Canada, beaucoup de conseils scolaires francophones sont petits en terme de nombre d'élèves et s'étendent pourtant sur des territoires très vastes. D'après Alan D. Bowd, qui a étudié l'incidence de la culture minoritaire sur le dépistage de la douance, il est particulièrement difficile d'identifier les élèves surdoués dans ces conditions, surtout s'il s'agit de jeunes habitant des régions rurales et isolées.

L'identification des élèves surdoués et talentueux serait-elle moins efficace dans les milieux francophones minoritaires qu'en milieu majoritaire?

Parmi les personnes-ressources interrogées lors de notre enquête, les avis diffèrent : quelques-unes se disent satisfaites des services offerts dans ce domaine; d'autres estiment que les ressources financières et humaines font très sérieusement défaut, ce qui met bon nombre d'élèves en risque de non-identification et par conséquent de sous-performance.

Les statistiques semblent confirmer cette crainte : on note des pourcentages extrêmement bas de cas confirmés de douance parmi les francophones un peu partout dans les milieux minoritaires francophones au Canada. Dans les conseils scolaires et ministères qui ont pu avancer des chiffres précis à ce sujet, on note des proportions allant de 0,06 % à 1 %, alors qu'il est généralement reconnu qu'environ 5 % de la population possède des traits de douance suffisamment prononcés pour justifier une intervention spécialisée et urgente. Signalons cependant qu'à l'autre bout de la gamme, on trouve le cas d'une école où quatre élèves sur 27 en 1^{re} année ont été diagnostiqués comme étant surdoués.

Nous avons recueilli quelques propos déconcertants au sujet de certains facteurs tels que l'influence du milieu socioéconomique : il existe une perception que la situation sociale se mêle à la question de la situation minoritaire. On nous fait remarquer que les jeunes francophones proviennent quelquefois de milieux défavorisés dans lesquels parents et élèves n'accordent pas une grande priorité à l'éducation. Il est courant qu'un jeune surdoué

hésite à reconnaître qu'il est différent des autres, surtout si les talents d'ordre intellectuel ou artistique sont peu valorisés dans sa communauté. Par ailleurs, il est malheureusement bien reconnu qu'un enfant doué vivant dans un milieu défavorisé risque la sous-performance pour toute une gamme de raisons autres que la douance, dont les difficultés d'adaptation sociale, le manque de stimulation et des attentes trop basses de la part du milieu.

Du milieu universitaire nous vient une observation qui reflète également le soupçon d'une sous-identification de la douance en milieu minoritaire : un chercheur et psychologue clinicien qui étudie depuis des années des cas de jeunes en difficulté scolaire nous signale que bon nombre d'élèves francophones qu'il a identifiés comme étant surdoués lui avaient été référés d'abord pour des troubles de comportement en classe. Ceci tend à confirmer que bien des élèves surdoués, voulant surtout éviter de briller, réussissent, de façon consciente ou non, à masquer leur douance sous divers comportements. En l'absence de statistiques précises sur le dépistage de la douance en milieu minoritaire, ce chercheur exprime sa crainte que les élèves surdoués en milieu francophone minoritaire ne soient pas toujours identifiés dans les mêmes proportions que ceux du milieu majoritaire.

Dualité linguistique et dépistage de la douance

La dualité linguistique et culturelle joue-t-elle un rôle dans le dépistage de la douance? Peu d'études précises existent à ce sujet. Les réponses obtenues sont très variées et surtout basées sur des perceptions. Nombreux sont les enseignants qui soupçonnent que les tests verbaux sont faussés par la situation linguistique toute particulière des jeunes francophones en milieu minoritaire.

On nous signale, p. ex. dans les régions rurales dans l'Ouest, que la dualité linguistique peut jouer un rôle négatif dans le dépistage des élèves surdoués ou talentueux. Une certaine insécurité linguistique et culturelle peut fausser les résultats des tests de dépistage. Dans certains cas d'élèves en francisation le test est administré en anglais, ce qui ajoute à la confusion de l'élève.

Ailleurs, on nous signale carrément que le fait de faire face à deux langues, le français langue première et *English Language Arts*, peut peser lourd sur les épaules d'un jeune francophone, au point de le freiner dans son développement, masquant ainsi une douance. Aucune recherche ne vient confirmer cette hypothèse.

Les commentaires recueillis dans d'autres régions suggèrent que la dualité linguistique et culturelle ne joue pas en soi un rôle dans le dépistage de la douance. Le problème serait plutôt que les francophones disposent généralement de moins de ressources que les anglophones.

Structures scolaires et adaptations pédagogiques

Une fois qu'un ministère ou un conseil scolaire francophone a établi une définition de la douance et élaboré un processus de dépistage, quels programmes offre-t-il à ses élèves surdoués ou talentueux? Examinons quelques démarches et modèles d'organisation scolaire observés en milieu francophone minoritaire d'un bout à l'autre du Canada.

Regroupement homogène

Plusieurs chercheurs affirment que pour s'épanouir pleinement, un élève surdoué ou talentueux a besoin de services de soutien spécialisés dans un milieu d'apprentissage où il peut se retrouver entre camarades qui fonctionnent à un niveau intellectuel et à un rythme d'apprentissage semblables au sien. On trouve ainsi dans d'autres pays et dans l'éducation privée au Canada bon nombre d'écoles spécialement adaptées aux besoins des surdoués. Même si dans les milieux francophones minoritaires on favorise nettement l'intégration en

classe régulière, appuyée par une pédagogie différenciée, nous avons cependant trouvé des cas très réussis de regroupement homogène ou partiellement homogène des élèves surdoués. En voici quelques exemples :

- Un Centre de douance, situé dans une école secondaire à Ottawa, offre un programme d'excellence académique aux jeunes francophones surdoués qui se dirigent vers des études supérieures. Cette école est un des rares centres à offrir aux élèves surdoués un programme organisé spécifiquement pour eux dans le cadre d'un regroupement homogène partiel.

Dans un bloc de cours spécialement conçus pour les élèves surdoués ou talentueux, ces derniers ont l'occasion de développer leurs habiletés supérieures de la pensée et leurs capacités de leadership. Pour le reste de leur programme, ils choisissent des cours parmi ceux offerts dans la section artistique de l'école, dans des domaines tels que les arts visuels, la danse classique, l'écriture et la littérature, l'art dramatique et la musique.

En regroupant les élèves surdoués pour les cours à contenu académique rigoureux, le Centre leur donne l'occasion de mettre en commun leurs intérêts particuliers, leur goût de l'étude et leur souci de l'excellence. Ils y trouvent non seulement la stimulation dont ils ont besoin, mais aussi de l'aide en ce qui concerne les difficultés souvent éprouvées par les surdoués : problèmes d'estime de soi, de perfectionnisme excessif, etc. L'élève surdoué ne se sent pas trop marginalisé, car son horaire s'intègre très bien dans celui de tous les autres élèves de l'école.

- Dans les écoles qui adhèrent à la politique de l'inclusion de tous les élèves dans le programme régulier, on voit parfois un regroupement partiel qui répond bien aux besoins des surdoués. Dans une école, par exemple, les enseignants ont eu l'idée de regrouper périodiquement des élèves doués dans un domaine pour lequel ils partagent la même passion. Selon les enseignants, il est particulièrement motivant pour ces jeunes de se trouver entre surdoués, libérés des tâches répétitives qui les ennuiant, travaillant à un rythme rapide, surtout lorsqu'en plus ils peuvent se consacrer entièrement à un sujet commun qui les passionne.
- Quelques conseils scolaires francophones ont adopté le *Baccalauréat international* comme un moyen de satisfaire au moins partiellement les besoins des surdoués. Dans ce programme rigoureux, qui met l'accent sur la curiosité intellectuelle, l'esprit analytique et la créativité, les élèves motivés et doués intellectuellement se retrouvent avec des camarades qui, comme eux, cherchent l'excellence et aiment relever des défis. De plus, ce programme leur enseigne des méthodes de travail et d'organisation.

Ce programme a été offert avec succès en Alberta pendant quelque temps, puis abandonné en faveur d'une adhésion plus étroite au programme d'apprentissage provincial, commun à toutes les écoles. À l'avis de plusieurs personnes interviewées, le Baccalauréat international convient bien aux élèves surdoués. Mentionnons également, à titre d'exemple, le succès du Baccalauréat international dans une école francophone à Moncton. Ce programme jouit d'une évaluation favorable et semble bien convenir aux élèves surdoués de cette communauté. Le ministère de l'Éducation étudie en ce moment la possibilité d'une généralisation du programme.

Ailleurs, nous avons recueilli des commentaires moins enthousiastes. Il semblerait que ce programme, pourtant excellent sous plusieurs aspects, ne soit pas particulièrement axé sur la douance. D'autre part, on nous fait remarquer qu'il dessert trop souvent une clientèle provenant de milieux privilégiés, défavorisant ainsi certains milieux francophones moins privilégiés économiquement. Finalement, on exprime le regret que le Baccalauréat international ne soit souvent accessible qu'au secondaire, à un âge où les élèves surdoués risquent de s'être déjà installés irrémédiablement dans la sous-performance.

Intégration en classe régulière

D'un bout à l'autre du Canada, on préconise depuis longtemps l'inclusion de tous les élèves dans la classe régulière. Les enseignants sont formés dans cet esprit et se montrent généralement à la hauteur de ce défi monumental : ils pratiquent avec succès une pédagogie différenciée répondant aux besoins de chaque élève, que ce dernier possède des talents spéciaux ou qu'il ait une déficience d'apprentissage.

Comment la douance se situe-t-elle dans ce contexte? Entièrement intégré dans la classe régulière, l'élève ne risque-t-il pas de gâcher ses dons spéciaux et de tomber dans des problèmes psychologiques? Comment les conseils scolaires et les enseignants arrivent-ils à gérer ce défi? Les personnes consultées nous ont ouvert un véritable coffre aux trésors. Parmi les pratiques mentionnées, notons le portfolio des talents et le scrapbook, l'apprentissage autonome, les contrats entre élève et enseignant, le regroupement par intérêts spéciaux, les centres d'apprentissage, les cours renforcés, les cours au niveau universitaire, le mentorat, l'école spécialisée (p. ex. dans les arts, les TIC ou les sciences), les cours en ligne et la classe à niveaux multiples.

Les avis diffèrent quelque peu, mais la plupart des spécialistes s'accordent pour dire que l'élève surdoué n'atteint pas son plein potentiel s'il est éduqué de la même façon et au même rythme que ses camarades. Trois caractéristiques essentielles le distinguent des autres : il apprend avec une rapidité exceptionnelle, il a une grande soif de complexité et il est profondément curieux. Il est donc important à la fois d'accélérer l'enseignement et de le présenter différemment. Lors de l'enquête, nous avons trouvé de beaux exemples d'initiatives dans ce sens.

Deux approches s'avèrent efficaces et s'appuient mutuellement : l'accélération de l'apprentissage et le compactage du curriculum.

Accélération

L'accélération suit le rythme naturel de l'élève surdoué : elle lui permet d'aller plus vite. L'accélération se fait de plusieurs façons, le saut d'une classe n'en étant qu'une. Toutes ont un principe en commun : quelle que soit la formule adoptée, on tient toujours compte des caractéristiques particulières et de la maturité de chaque élève.

La plupart des personnes interviewées ont rapporté que d'une façon générale le saut d'une classe n'est pas vu comme une solution idéale. L'accélération se fait de préférence un cours à la fois; un élève du primaire peut par exemple rejoindre une classe du niveau au-dessus du sien pour la période de littératie ou de numératie tout en restant avec les camarades de son âge pour le reste du programme. Au secondaire également, un élève surdoué peut prendre un cours ou deux avec une classe de niveau plus élevé, p. ex. en mathématiques ou en histoire. De plus, il n'est pas rare qu'un élève s'inscrive à un ou deux cours universitaires pendant qu'il poursuit simultanément ses cours du secondaire.

La réussite d'un processus d'accélération dépend d'un suivi soutenu, nous dit-on. On nous précise que l'accélération doit toujours être appuyée par une évaluation psychométrique et inscrite dans un plan strictement individualisé, différent pour chaque élève. Selon les commentaires recueillis, l'accélération peut être extrêmement bénéfique à l'élève surdoué, à condition que la transition soit attentivement surveillée par l'équipe-école : il faut éviter que l'élève n'ait un sentiment d'échec à l'issue du processus.

Partout, on souligne que l'accélération fonctionne mieux si elle est partielle, c'est-à-dire par matière plutôt que par niveau et qu'elle est plus efficace si elle est combinée avec une forme ou une autre de compactage.

Compactage

Dans un système scolaire qui favorise l'inclusion et dans lequel les avantages de l'accélération sont souvent mis en question, le compactage du programme d'études représente un moyen efficace d'améliorer l'éducation de l'élève surdoué en classe régulière. Le terme « compactage », utilisé d'abord par Renzulli, couvre toute une gamme de moyens qui permettent à l'élève d'éviter les répétitions inutiles. Il gagne ainsi du temps qui lui permet de se consacrer à ce qui l'intéresse vraiment et d'aller plus loin dans son apprentissage. Voici dans les grandes lignes le type de compactage utilisé dans les milieux scolaires francophones :

Si, à l'occasion d'un pré-test, l'enseignant découvre qu'un élève surdoué maîtrise déjà ce que ses camarades vont mettre un certain temps à apprendre sur un sujet donné, il dispense l'élève de l'enseignement de cette partie du programme. Il dresse un plan d'apprentissage sur les parties que l'élève ne maîtrise pas et le laisse travailler à son rythme. Le reste du temps de l'élève est ainsi libéré, soit pour des activités d'approfondissement, soit pour un travail sur d'autres aspects du programme, soit pour des activités dans un tout autre domaine pour lequel il a un penchant particulier.

On cite l'exemple d'un élève au primaire qui avait saisi en très peu de temps certains concepts de mathématiques. Pour lui éviter des heures d'exercices répétitifs et démotivants, l'enseignant lui a permis de se lancer dans des activités fort exigeantes d'application des mathématiques. Comme il s'agissait d'un élève en francisation, le temps gagné lui a également permis de travailler son français. Il a pu ainsi trouver des défis tout en restant avec les camarades de son âge.

Selon les enseignants, cette stratégie très motivante qui réduit l'ennui peut complètement changer l'attitude de l'élève doué envers son école. Tout le monde y gagne : très certainement l'élève surdoué lui-même, les camarades de classe qui ne sont plus gênés par les comportements dérangeants d'un copain frustré, et, qui sait, peut-être même l'enseignant qui voit avec joie son meilleur élève travailler et s'épanouir.

Les stratégies de mise en œuvre d'un programme de compactage sont très variées. Au Manitoba, par exemple, on peut élaborer un « projet proposé par l'élève » (PPE) ou un « cours proposé par l'école » (CPE). Le choix du PPE relève de l'initiative de l'élève. Le PPE est élaboré et mis en œuvre par l'équipe-école.

Enrichissement et approfondissement

Le compactage est toujours accompagné d'activités d'enrichissement ou d'approfondissement, de préférence basées sur les intérêts de l'élève. De l'Île-du-Prince-Édouard nous vient une description qui est reflétée sous plusieurs formes assez semblables dans plusieurs autres conseils scolaires francophones à travers le pays :

Les démarches accompagnant le compactage s'inspirent généralement de la triade de Renzulli, c'est-à-dire l'interaction entre trois caractéristiques fondamentales : des compétences au-dessus de la moyenne, la créativité et l'engagement à la tâche. On favorise fortement les activités « de type III » dans lesquelles l'élève travaille sur un projet concret, traitant de vrais problèmes dans la communauté ou ailleurs, pour ensuite le présenter à un public. On cite parmi ces projets une campagne électorale ou une action réfléchie dans le cadre du changement climatique. Les parents participent pleinement au processus et au choix du projet de type III.

Guidé par l'enseignant ou de façon autonome, l'élève peut réaliser des projets de deux types :

- Activités du type « horizontal » ou d'enrichissement, dans lesquelles on ajoute au programme régulier toutes sortes de nouvelles connaissances, en restant au même niveau de difficulté ou de complexité. Ce type d'apprentissage satisfait l'esprit de curiosité de l'élève surdoué ou talentueux.
- Activités du type « vertical » ou d'approfondissement, dans lesquelles l'élève se lance dans de nouveaux apprentissages à un niveau supérieur. Ce type d'apprentissage satisfait le besoin de complexité de l'élève surdoué ou talentueux.

Voici quelques témoignages d'activités d'enrichissement et d'approfondissement recueillis en milieu francophone minoritaire dans différents coin du pays.

Projets touchant à la « vraie vie »

Selon pratiquement toutes les études sur la douance, les élèves surdoués et talentueux ont un grand besoin d'activités « authentiques », des tâches concrètes qui ont une vraie signification, qui peuvent en quelque sorte changer le monde. Beaucoup de ces élèves n'ont que peu de motivation pour les travaux limités au contexte scolaire. Si les simulations de situations de vie, menées en salle de classe, ont une valeur pédagogique bien prouvée dans l'éducation en général, elles ne représentent qu'un pâle reflet du défi authentique dont l'élève surdoué a besoin.

- L'environnement

C'est ainsi que dans plusieurs provinces, les enseignants lancent leurs élèves surdoués dans des projets concrets concernant l'environnement, la gestion du recyclage dans l'école n'étant qu'un exemple parmi bien d'autres. On raconte aussi la participation, ou même le leadership, d'élèves surdoués dans des projets réels sur l'environnement à l'échelle de la communauté.

Ces travaux concrets, bien que présentant souvent des éléments de réflexion à haut niveau et une composante assez complexe de résolution de problèmes, ne sont pas nécessairement des activités à très grande échelle. Par exemple, une enseignante a confié à un jeune élève surdoué la coordination d'un projet signifiant : l'élève a mené un sondage auprès de ses camarades de classe pour choisir une plante intéressante à semer, cultiver et étudier pendant l'année scolaire; il a pris la responsabilité du projet tout au long de l'hiver, et à la fin de l'année, chaque membre de la classe a pu rapporter à la maison un beau spécimen de la plante en question.

Dans la même école, encadré par une enseignante spécialiste en douance, un jeune élève surdoué a étudié le réchauffement climatique et élaboré un projet hautement réfléchi à ce sujet. Il a ensuite fait une présentation formelle de son travail et de ses conclusions devant toute l'école.

- La politique – pourquoi pas?

Le domaine de la politique offre d'excellentes occasions de penser de façon critique et de s'attaquer à des questions réelles touchant la communauté. Par exemple, un élève de 1^{re} année a planifié et réalisé une entrevue avec le futur Premier ministre de sa province, venu en personne à l'école pour parler avec l'enfant durant sa campagne électorale. L'entrevue, soigneusement planifiée et brillamment menée, a été enregistrée et présentée aux autres élèves de la classe par la suite. De plus, l'ensemble de l'expérience, qui est un bel exemple d'un projet « de type III », a été publié dans une revue de la province.

- Éthique et TIC

Dans une école centrée sur l'apprentissage par les TIC, un groupe d'élèves en douance a réalisé une vidéo sur le code de vie de l'école. C'est un projet qui exige un haut niveau de pensée, d'excellentes capacités de leadership et la capacité de faire une différence dans la société.

Élève mentor

Le compactage, nous l'avons vu, dégage un temps précieux que l'élève surdoué peut utiliser de toutes sortes de manières. Au lieu de creuser le fossé entre le surdoué et ses pairs, une partie de ce temps peut être mis au profit non seulement de l'apprentissage du surdoué, mais de celui de ses camarades. Le mentorat et le tutorat sont des activités qui bénéficient autant au mentor ou au tuteur qu'aux élèves qu'il aide. Le mentorat ou le tutorat peut faire partie du plan individualisé du surdoué.

- Tutorat

Si les surdoués sont très à l'aise pour annoncer le résultat d'un exercice à l'issue d'une réflexion rapide, ils éprouvent souvent de la difficulté à expliquer comment ils sont arrivés à ce résultat. En tant que tuteurs, ils sont obligés de développer leurs capacités à expliquer. De plus, la responsabilité qu'ils assument en tant que tuteurs peut jouer un rôle dans le renforcement de leur image de soi. Finalement, dans les cas de troubles de comportement, cette responsabilité apporte souvent une amélioration du comportement et de l'acceptation des autres.

L'élève surdoué peut mettre ses talents au profit de ses camarades de toutes sortes de façons autres que le simple tutorat. Voici quelques exemples d'activités de mentorat et de leadership :

- Mentors en informatique

Une école identifie deux ou trois élèves surdoués ayant un penchant pour l'informatique et frustrés par le manque de défi dans les tâches scolaires régulières, les initie, selon le centre d'intérêt de chacun, à certaines connaissances dans le domaine des TIC, p. ex. le tableau blanc interactif et la caméra vidéo, et en fait une équipe de mentors en informatique. L'équipe ainsi formée sera ensuite en mesure de transmettre ses compétences aux autres élèves, aux enseignants et aux membres de la communauté.

- Collaboration et créativité

Un élève surdoué de 8^e année est jumelé avec un élève en difficulté de 6^e année en fonction des goûts et des intérêts de l'un et de l'autre. Les deux communiquent par courriel, d'une part entre eux et d'autre part avec des écrivains, puis rédigent ensemble un livre virtuel.

- Collaboration et leadership

Une équipe de production, formée d'élèves surdoués, crée un magazine pour les jeunes de 10 à 14 ans. Des élèves de 6^e année écrivent les articles en collaboration avec l'équipe de production. Le magazine correspond autant que possible à divers résultats d'apprentissage des programmes d'études (français, arts visuels, formation personnelle, musique, etc.). L'activité met l'élève surdoué au cœur de son propre apprentissage, lui permet de transmettre ses connaissances à ses pairs et stimule sa capacité de leadership.

Scrapbook : choix et individualité

Bien souvent, les élèves surdoués hésitent à reconnaître ou à faire valoir leurs capacités extraordinaires. Comment l'enseignant peut-il découvrir et faire vivre le monde un peu secret d'un tel élève? Parfois, cela demande tout un travail de détective! Pour venir en aide, une enseignante nous propose l'idée du « scrapbook » comme un moyen efficace de lancer l'élève surdoué sur la piste de ses projets d'enrichissement et d'approfondissement. Elle raconte l'histoire d'une de ses élèves :

- Suzanne ne voulait pas d'accélération, préférant demeurer avec son groupe de pairs. Son enseignante a alors préparé un questionnaire lui demandant d'indiquer trois sujets qui l'intéressaient vraiment. Au lieu de faire tout le travail de la classe, bien trop facile, bien trop répétitif pour elle, l'élève pouvait, après avoir fait et bien compris le travail de base, se consacrer à la préparation d'un scrapbook sur ses trois sujets. De temps à autre, elle faisait une présentation à toute la classe, sur ses découvertes dans un des trois domaines. Résultat : elle a pu rester avec son groupe, ce qui était important pour elle, et elle a pu accomplir un travail qui demandait un réel effort, de la méthode, de la concentration et la mise en œuvre de tous ses talents. De plus, elle a découvert que ses talents spéciaux sont appréciés et même peut-être tout à fait utiles à sa communauté.

Concours et compétitions

Toutes les recherches affirment que les jeunes surdoués ont besoin d'objectifs situés bien au-delà des horizons que le programme régulier leur propose. Ils ont une grande soif de se surpasser et, il faut bien l'avouer, de dépasser les autres. Ils ont besoin d'apprendre que seul un véritable effort, combiné à leurs capacités exceptionnelles, leur permettra d'atteindre des résultats à leur mesure. Si, dans la pédagogie contemporaine, l'esprit de compétition n'est en général pas vu comme particulièrement souhaitable, les surdoués ont besoin d'une telle ambiance de travail par moment. Les concours qui exigent un haut niveau de pensée, de créativité et de qualité esthétique représentent pour les élèves surdoués et talentueux d'excellentes occasions de se fixer des buts et de se surpasser.

Il est évident qu'une éducation artistique bien menée, individualisée, offre des possibilités uniques à l'élève exceptionnellement talentueux de s'épanouir. Si ces succès éclatent souvent au niveau personnel, ils se cultivent également à l'échelle collective, dans l'esprit compétitif dont le surdoué a souvent besoin. À titre d'exemples, mentionnons en Colombie-Britannique le *Concours multi-talents*, au Nouveau-Brunswick des programmes tels que *Génies-art* et, dans l'Île-du-Prince-Édouard, l'annuelle *Célébration des talents*. De plus, les activités telles que les concerts, expositions et concours artistiques non seulement permettent aux élèves talentueux de faire valoir leurs dons, mais donnent au reste de la communauté l'occasion d'en tirer du plaisir.

Ces occasions de briller dans un firmament scolaire qui autrement serait bien trop terne ne se limitent pas au domaine des arts. Citons la *Nuit mathématique* au Nouveau-Brunswick et *Expo-sciences* en Colombie-Britannique et ailleurs.

Leadership et Intelligence interpersonnelle

Plusieurs provinces mettent l'accent sur les intelligences multiples, par exemple celles, très importantes pour la vie en société, que Gardner appelle les intelligences interpersonnelle et intrapersonnelle. Notons, p. ex. en Colombie-Britannique, les camps de leadership qui placent les élèves doués face à des défis de la vie en dehors de l'école et leur proposent de résoudre des problèmes réels dans un esprit communautaire. Ils apprennent ainsi à assumer leur responsabilité envers leur communauté francophone.

TIC et douance

On voit dans les milieux francophones de belles initiatives dans le domaine des technologies de l'information et de la communication. Avec les TIC, l'élève surdoué peut satisfaire sa soif de connaissances, donner libre cours à son imagination et exercer sa créativité. Notons ces quelques exemples d'utilisation des ordinateurs dans les écoles francophones :

- Invention de jeux

On encourage des élèves surdoués à réaliser des jeux interactifs sur des sujets qui les intéressent. C'est une activité d'apprentissage actif qui stimule la curiosité, qui fait appel à l'esprit analytique et créatif, qui met les TIC au service de la douance et qui permet aux élèves surdoués de fréquenter d'autres jeunes de haute compétence intellectuelle.

- Musique

Un enseignant encourage un élève surdoué et talentueux à utiliser des logiciels de musique d'un niveau très avancé, ouvrant ainsi la porte à tout un éventail d'activités d'apprentissage (exercices techniques, interprétation, improvisation, etc.) pour les élèves qui avancent à un rythme particulièrement rapide. L'élève peut choisir son répertoire selon ses goûts : musique baroque, classique ou moderne, jazz et autres.

- L'école virtuelle en Colombie-Britannique offre des cours qui touchent à la robotique et qui peuvent être particulièrement stimulants pour les élèves surdoués.
- Ailleurs, nous trouvons une école entièrement centrée sur l'apprentissage à l'aide des ordinateurs et de la technologie. Cette approche semble offrir de belles possibilités d'épanouissement pour les élèves surdoués qui ont un intérêt spécial dans ce domaine.

Créativité

La pensée originale et la créativité sont parmi les caractéristiques associées à la douance. Les enseignants ont recours à toutes sortes de stratégies pour amener l'élève surdoué à exercer son ingéniosité et son originalité. La technique « scamper »⁹ en est un exemple. Elle consiste à penser à un sujet donné en se disant :

Pour créer une solution unique, que pourrais-je...

- S substituer, simplifier, soustraire
- C combiner
- A adapter
- M magnifier, modifier, minimiser
- P penser à d'autres usages
- E éliminer
- R réorganiser

Par exemple, si j'étudie les animaux polaires, comment pourrais-je :

- substituer le hurlement du loup au croassement du corbeau? Comment le corbeau se sentirait-il?
- combiner la tête d'un bœuf musqué avec le corps d'une baleine? Comment pourrais-je nommer cette nouvelle créature?
- adapter ma cour arrière pour qu'un ours polaire puisse y passer une fin de semaine?
- modifier le régime alimentaire d'un loup pour qu'il soit strictement végétarien?
- penser à des usages inédits pour la queue d'un lièvre arctique?
- éliminer la souris du régime alimentaire du hibou? Que mangerait-il à la place?
- réorganiser les couleurs d'un manchot pour qu'il ait l'air moins sérieux?¹⁰

Abandon de l'école francophone et décrochage scolaire

Maintien aux études en français

Nous avons vu que les services offerts aux élèves surdoués en minorité francophone ne sont pas toujours à la hauteur de ceux offerts dans le milieu majoritaire. Une de nos inquiétudes est bien évidemment que ces jeunes francophones exceptionnellement brillants quittent l'école francophone pour s'en aller dans le système anglais. Une telle désertion constituerait une perte considérable pour eux-mêmes, bien sûr, mais aussi pour la communauté francophone. Nous avons posé aux personnes interviewées la question de l'abandon de l'école francophone. Les réponses se résument en ceci : un transfert vers une école anglaise se fait généralement pour plus d'une raison; de plus, en l'absence d'un mécanisme sûr pour identifier la douance, il est difficile de mesurer la perte.

⁹ Eberle, 1977

¹⁰ Alberta, *Enseigner aux élèves surdoués et talentueux*, 2002

On nous signale que si les élèves surdoués ont tendance à quitter l'école francophone pour aller bénéficier d'un programme enrichi en anglais, ceci se passe le plus souvent au secondaire, souvent en 9^e ou 10^e année. Il paraîtrait cependant que les élèves se dirigent vers l'école anglaise pour des raisons autres que la douance, telles qu'un plus grand choix de cours et d'activités parascolaires.

Au Nouveau-Brunswick, qui jouit d'une situation particulière en tant que province bilingue, on note que d'une façon générale les jeunes, une fois commencée leur éducation en français, restent dans l'école francophone, qu'ils soient surdoués ou non. Ceci est évidemment vrai surtout dans les régions qui sont à 100 % francophones.

Il est certain qu'un programme très actif de services aux surdoués dans une école de l'Île-du-Prince-Édouard a permis de retenir bon nombre d'élèves potentiellement brillants dans le système francophone.

Finalement, on nous rappelle que si certains élèves s'en vont étudier en anglais, l'inverse est également vrai : il arrive que des élèves anglophones s'inscrivent à l'école française parce que pour eux, étudier en français est un enrichissement.

Décrochage scolaire

Une question encore plus grave se pose également : la pénurie de services aux élèves surdoués mène-t-elle au décrochage scolaire? On sait que si un élève surdoué ou talentueux ne reçoit pas des services spécialisés, il risque fortement de sombrer dans la sous-performance, ce qui non seulement constitue une perte de potentiel terrible, mais peut entraîner des troubles de comportement et des difficultés de développement personnel.

En réponse à la question sur le rapport entre le manque de services et le décrochage scolaire en milieu francophone, beaucoup ont répondu très franchement qu'ils sont conscients du problème, mais qu'ils n'ont pas suffisamment de données pour pouvoir confirmer l'hypothèse. D'autres ont affirmé, avec juste raison, que le décrochage est un phénomène multidimensionnel qui ne peut pas être attribué à un seul facteur.

Un témoignage, venant d'une spécialiste en douance qui travaille avec des élèves francophones surdoués depuis de nombreuses années, est particulièrement inquiétant. Elle constate un manque flagrant de services. Tout en se réjouissant de certaines réussites, elle déplore le découragement et le décrochage de bon nombre d'élèves surdoués qu'elle a observés. Elle estime que la sous-performance que l'école inflige à cette clientèle est inacceptable. Elle n'a aucun doute que le manque de stimulation académique peut mener au décrochage scolaire. S'ils ne tombent pas tous dans la dépression ou les troubles de comportement, il est très probable que ces jeunes personnes cherchent la facilité quand vient le temps de choisir une carrière. Ils vont suivre un parcours professionnel qui ne correspond pas à leur potentiel.

HISTOIRES DE RÉUSSITE

D'où partent et où arrivent les jeunes francophones dont la douance a été détectée à temps et qui ont pu profiter d'une intervention spécialisée?

Nous avons demandé aux personnes interviewées de nous raconter quelques anecdotes sur des cas individuels de douance qui se sont avérés de francs succès. En voici un petit échantillon :

- Un agent pédagogique nous raconte le cas d'une élève francophone de la fin du primaire qui, trop différente des autres jeunes de son âge, avait depuis des années de la difficulté à nouer des amitiés. Elle avait même fait allusion au suicide. Ayant soupçonné une douance, l'équipe du district et de l'école a entrepris un suivi psychologique, qui confirma que l'élève était surdouée. Avec les parents, désormais informés sur les caractéristiques de la douance, l'équipe a pu mettre en place des mesures pédagogiques répondant aux besoins de cette élève, telles que l'accélération en mathématiques et en français, la participation à un projet d'écriture d'un livre, un cours avancé d'informatique et, surtout, un travail intensif sur le développement de ses habiletés socioaffectives, guidé par une psychologue.

Selon les pédagogues qui ont suivi le cas de près, la prise de conscience de son très haut potentiel intellectuel est probablement le facteur qui a le plus aidé cette jeune personne. Le processus lui a permis de mieux comprendre en quoi elle est différente des autres et d'accepter cette différence. L'ensemble des interventions l'a aidée à prendre conscience de ses talents, à les valoriser et à faire face à ses défis. En peu de temps, en plus d'un rendement scolaire impressionnant, on a pu constater une amélioration nette dans sa motivation, dans son équilibre socioaffectif, dans sa joie de vivre et dans son estime de soi.

- Dans un autre cas, un jeune garçon ayant également un très haut potentiel intellectuel avait de nombreux problèmes de comportement, manquait de motivation à l'école et souffrait de harcèlement de la part des autres élèves. L'équipe-école, avec l'accord des parents, a permis une promotion accélérée. Son enseignante lui offre actuellement un programme accéléré en mathématiques et la participation à des projets d'enrichissement dans divers domaines. D'autres interventions et un suivi attentif par l'équipe-école viennent appuyer les initiatives de l'enseignante.

Selon un examen récent de son dossier, cet élève ne mentionne plus à ses parents la possibilité d'abandonner l'école. De plus, son comportement s'est grandement amélioré à l'école comme à la maison. C'est maintenant un garçon qui reconnaît et accepte ses dons spéciaux et qui est satisfait d'être ce qu'il est.

D'autres témoignages venant des quatre coins de la francophonie canadienne confirment l'importance d'un dépistage systématique et d'une intervention énergique et individualisée. On nous cite des cas de jeunes élèves qui ont mené des projets autonomes et signifiants et qui non seulement font preuve aujourd'hui d'un rendement scolaire impressionnant, mais s'épanouissent désormais avec enthousiasme à l'école et dans leurs rapports avec les élèves de leur âge.

Tous nous parlent de la très grande différence que de telles interventions peuvent faire dans la vie d'un élève surdoué. Presque tous soulignent qu'il n'est pas réaliste de s'attendre à des miracles réalisés par l'enseignant seul. Un appui déterminé et généreux de la part de la direction de l'école et du conseil scolaire est une condition incontournable au succès.

CONCLUSION

En résumé

La douance serait-elle négligée dans les écoles francophones en milieu minoritaire? La plupart des personnes interviewées expriment leur inquiétude à ce sujet. Tous s'accordent pour dire qu'il est inacceptable d'infliger ennui et sous-performance aux élèves francophones. On mentionne souvent les troubles de comportement. De plus, le spectre de la dépression se pointe dans plusieurs anecdotes recueillies. Certains vont jusqu'à penser que le manque de stimulation intellectuelle peut mener au décrochage scolaire.

Nombreux sont les enseignants déçus de voir tel ou tel élève surdoué quitter l'école pour choisir une carrière qui n'est pas à la hauteur de son potentiel. Pourquoi ces élèves cherchent-ils la facilité? Les avons-nous convaincus qu'ils sont des petits génies qui peuvent « réussir » sans faire le moindre effort?

Les chercheurs et psychologues consultés ne sont pas moins inquiets. Nous ne pouvons que tirer la conclusion que tous les beaux efforts observés tout au long de la présente enquête sont justifiés et qu'il est indispensable de les continuer et même de les amplifier dans l'intérêt des jeunes francophones surdoués et de leur communauté.

Il est un fait que tout au long de l'enquête on constate un manque assez prononcé de ressources et de services spécialisés dans la plupart des milieux scolaires examinés. Cependant, la conscience grandissante des enjeux de la douance, l'engagement sincère de la part des enseignants francophones, leur créativité et leur volonté de partager idées et ressources annoncent un avenir prometteur. Il est encourageant également de constater que les autorités scolaires, qu'il s'agisse de conseils scolaires ou de ministères de l'Éducation, reconnaissent le problème et les difficultés de ces élèves.

Dans cet esprit, il paraît réaliste de souhaiter une amélioration dans les services offerts aux élèves surdoués ou talentueux en milieu francophone minoritaire, ceci dans l'intérêt de l'élève, de sa famille et de la communauté francophone. Cette amélioration comprendrait un système de dépistage plus poussé et plus systématique, davantage de ressources pédagogiques adaptées à la situation minoritaire et une formation pédagogique dans le domaine de la douance. Il serait bon également de repenser les critères actuels de dépistage, qui sont peut-être biaisés sur le plan culturel. Ils ne tiennent pas nécessairement compte de la culture particulière des milieux francophones minoritaires au Canada.

Une attention toute particulière à l'identification et à l'éducation des jeunes surdoués vivant en milieu francophone minoritaire devrait figurer parmi les grandes priorités du système scolaire. Ne laissons plus les élèves surdoués ou talentueux vivre leurs capacités extraordinaires comme une anomalie intéressante sans plus! S'ils ne sont pas détectés, s'ils ne reçoivent pas une éducation adaptée, bon nombre de jeunes francophones surdoués dans tous les coins du pays risquent de connaître l'échec. Ne sacrifions pas ces jeunes. Bien au contraire, aidons-les et gardons-les dans le milieu francophone! Il ne s'agit pas seulement du plein épanouissement de chacun de ces élèves. La communauté francophone a tout à gagner en donnant la meilleure éducation possible à ces jeunes qui par leur leadership et leurs réalisations peuvent contribuer grandement à la francophonie canadienne.

Mot de la fin

La chercheuse, Marianne Cormier, écrit qu'il est important pour la francophonie que les jeunes adoptent une perspective critique et qu'ils développent la capacité à remettre les idées en question, à les opposer et à les confronter.¹¹ Cette capacité est précisément une des caractéristiques saillantes d'un élève en douance. Profitons à bon escient de cette capacité au service de la francophonie. Ne l'étouffons pas dans une école faite pour « la moyenne »!

¹¹ Cormier, *La pédagogie en milieu minoritaire francophone : une recension des écrits*, 2005

BIBLIOGRAPHIE

ALBERTA, *Enseigner aux élèves surdoués et talentueux*, 2002

BOWD, Alan D., *Identification and assessment of gifted and talented youth particularly in Northern, rural and isolated communities*. Centre d'excellence pour les enfants et adolescents ayant des besoins spéciaux, Université Lakehead, Ontario, 2003

CAMBE, Gilbert : *La précocité intellectuelle, l'école et les apprentissages*, 2004

COLOMBIE-BRITANNIQUE, *Gifted Education, A Resource Guide for Teachers*, 1996

CORMIER, Marianne, *La pédagogie en milieu minoritaire francophone : une recension des écrits*, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, 2005

NOUVELLE-ÉCOSSE, *Le défi de l'excellence, Guide de ressources pour l'enrichissement et l'enseignement des élèves doués*, 2002

RENZULLI, J.S. (1986), *The Three Ring Conception of Giftedness : A Developmental Model of Creative Productivity*, New-York: Cambridge University Press, 1986

TERRASSIER, Jean-Charles, et GUILLOU, Philippe, *Guide pratique de l'enfant surdoué*, 7^e édition, ESF éditeur, 2008

WINEBRENNER, Susan, *Enseigner aux enfants doués en classe régulière*, Chenelière Éducation, 2008